

Culte du 26 mars

Prière d'illumination :

Seigneur, quand le bruit du quotidien nous empêche d'entendre ta voix,
quand le bruit de nos soucis couvre tes paroles d'espérance,
quand le tumulte de la vie semble nous emporter, éveille nos cœurs à ta Parole.
Seigneur, quand nous n'arrivons plus à discerner ce qui est prioritaire,
quand nous ne voyons plus que l'ombre des choses,
quand nous ne savons plus distinguer l'essentiel du superflu,
ouvre nos yeux à ta présence.
Éveille nos cœurs à la Parole que nous allons entendre maintenant,
qu'elle soit notre nourriture, celle qui nous permet d'avancer et de toujours espérer.

Amen

Lecture de la Parole :

Lecture de l'Évangile de Luc au chapitre 10, versets 38 à 42

Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme du nom de Marthe l'accueillit dans sa maison.
Elle avait une sœur appelée Marie, qui s'assit aux pieds de Jésus et écoutait ce qu'il disait. Marthe était affairée aux nombreuses tâches du service. Elle survint et dit: «Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de venir m'aider.» Jésus lui répondit: «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée.»

Prédication :

Aujourd'hui nous avons souhaité discuter du bouleversement que traverse actuellement la société française autour de la réforme des retraites.

Alors non, il n'y a pas de 11ème commandement "La retraite à 62 ans , tu prendras", ni à 60 ans, et à 64 ans non plus d'ailleurs. Les Écritures ont été pensées et rédigées dans un autre contexte, la révélation de Dieu est advenue dans des situations historiques concrètes, et la Bible porte la marque de cette histoire. A la fin du 8ème siècle av JC comme au début du second après JC, la question de la retraite ne se pose pas comme nous nous la posons aujourd'hui bien sur, c'est donc un sujet non traité, et il convient de ne pas faire dire aux Écritures ce qu'elles ne disent pas.

Pour autant, les débats autour de la réforme des retraites ont interrogés beaucoup plus largement que le choix du paramètre du bon âge de départ en retraite. Rappelons avant de continuer qu'il est un fait qu'il n'est pas nécessaire de le décaler afin d'assurer la pérennité du régime. Mais ce n'est ici pas la question. Lors des discussions sur la réforme, à

l'Assemblée, mais aussi sur les plateaux de télévision, dans les radios, dans les manifestations, les piquets de grève, se posaient aussi la question des conditions de travail, de la place du travail dans notre société et de la distribution des fruits de ce travail. Et sur cette question du travail, les Ecritures mais aussi certaines traditions, notamment la tradition monastique, ont des choses pertinentes à nous dire.

Je voudrais vous parler dans un premier temps du travail dans la Bible, puis de la théologie du travail, et enfin du travail à l'aune de la crise écologique.

Le travail dans la Bible :

Dans la bible hébraïque, on trouve une dizaine de substantifs pour décrire le "travail", dans le nouveau testament, il y a là encore un grand nombre de mots, d'autant plus que le travail est souvent mentionné de manière indirecte par les métiers des personnages dont il est question. Chacune de ces évocations amène son lot de nuances et montre la complexité de la réalité sous-jacente.

La Bible commence par le récit d'un travail, celui du créateur. Et c'est ce travail créateur, que chacun.e est appelé à continuer en tant qu' "image" de Dieu, en collaboration avec lui. Les deux récits de création, chacun à leur manière, expriment cette continuité dans le travail entre Dieu et les humains. Dans le premier l'humain est "administrateur", dans le second, il est "co-créateur". Le travail fait donc partie de la condition humaine. Mais dès le départ ce travail est orienté, il a un sens, un objectif : le bien vivre sur Terre, l'harmonie, l'ordre.

C'est après avoir été chassé de l'Eden que le travail prend une seconde connotation, cette fois très négative :

- Il est punition pour les humains : pour vivre "Tu devras te fatiguer tous les jours de ta vie".
- L'accouchement sera difficile, dans le jargon obstétrique, on parle de "femme en travail".
- C'est notamment le travail et le statut qui en découle qui crée la jalousie de Caïn pour son frère Abel.

On comprend bien, dès le premier livre de la Bible, l'ambivalence du travail.

Dans les livres prophétiques le sujet est plus celui de la justice sociale, les critiques des prophètes ne portent pas sur le travail comme tel. Ils s'insurgent plutôt contre l'arbitraire, l'injustice, la violence et la rapacité qui font du travail un poids accablant.

- Jérémie 22
- Amos 6
- Ecclésiaste 4

Dans la Bible, il y a également une condamnation fréquente de l'oisiveté (Proverbe 6, 10, 12). Il y est conseillé au paresseux de faire comme la fourmie qui travaille "Pendant la bonne saison, elle amasse de la nourriture. Au moment de la récolte, elle fait des réserves." Mais peut-être cette fourmie là non plus n'est-elle pas prêteuse.

Dans le nouveau testament aussi, le travail a une place centrale. Nous n'avons qu'à penser au langage métaphorique que les évangiles empruntent au monde du travail pour décrire la tâche de Jésus et celle de ses disciples. On parle du berger (Jn 10,1), du vigneron (Jn 15,1), du semeur (Me 4,3), du moissonneur (Mt 9,37), du pêcheur (Me 1,17), du marchand (Mt

13,45), de la ménagère (Le 15,8), de la femme qui pétrit le pain (Mt 13,33), des serviteurs et des servantes qui font de la table un lieu festif (Mt 22,3-4).

Mais de manière assez constante, dans les deux testaments, c'est finalement la bénédiction du Seigneur qui est la vraie richesse, le vrai succès. Cela me semble assez bien résumé dans le livre de Job. La véritable richesse, nous dit la Bible, c'est de travailler pour les autres, et pour essayer de créer un monde un peu plus fraternel, comme Dieu le désire. La visée éthique du travail est que l'individu prenne conscience, par son activité propre, qu'il est « co-responsable », « co-artisan » du monde, au poste qui est le sien.

La théologie du travail :

La réflexion théologique est l'exercice auquel tout un chacun peut se prêter, à la lumière de la Révélation, de penser les enseignements des écritures et de la foi, et d'en rendre compte à ses contemporains. Il n'est donc pas étonnant que la théologie se soit intéressée aux grandes questions contemporaines et sociales à chaque époque, questions qui impliquent par leur réponse le devenir de la condition humaine, et plus largement du vivant dans son ensemble tant certaines décisions sont lourdes d'impacts systémiques.

Les moines ont très tôt réfléchi à concilier le commandement de Paul "priez sans cesse" dans la première lettre aux Thessaloniens, qui semble contredit, dans la seconde lettre par : "nous donnons ce conseil, ou plutôt cet ordre, au nom du Seigneur Jésus-Christ : travaillez dans le calme pour gagner vous-mêmes votre nourriture". Cela a été concilié par le fameux "*ora et labora*", que l'on peut par exemple expérimenter en allant à Taizé. Le rapport au travail est traité en profondeur dans la règle de St Benoît, écrite au 6ème siècle.

La dualité du travail, entre labeur et réalisation, s'est également retrouvée dans la philosophie. Le travail est aliénant chez Karl Marx, quand la personne est privée, par le capitaliste de ses outils de production et du fruit de son activité. Mais chez Hegel, le travail est libération.

Après avoir été une théologie du labeur, notamment au moyen âge, pensée sur fond de péché et de peine, la théologie du travail est devenue successivement une théologie du progrès humain, du développement, des droits sociaux, de la solidarité et de la création.

Le travail à l'aune de la crise écologique :

Depuis 1972 et le fameux rapport "Les limites à la croissance dans un monde fini", souvent appelé rapport Meadows, nous savons qu'une croissance infinie n'est pas possible dans un monde fini. Dans une société néolibérale productiviste, notre travail est trop souvent emprisonné d'un objectif de produire pour produire, toujours plus. Notre rapport au travail doit évoluer. Je parle de travail au sens très large, travail salarié, ou libéral, travail non rémunéré domestique ou en association, travail aussi comme activité, d'un enfant ou d'un retraité. J'inclus dans le travail toute transformation d'énergie, et de matière, c'est mon côté ingénieur avec des souvenirs indélébiles de thermodynamique.

Nous devons, est cela est vital, littéralement, sortir d'une certaine logique de productivité et de "toujours plus". Cela nous est constamment rappelé par les rapports du GIEC et de l'IPBES. De nombreux philosophes et sociologues nous aident à penser la place que doit prendre le travail dans un monde post-croissant, je pense notamment à André Gorz et

Dominique Méda qui soutiennent qu'il faut diminuer radicalement la place occupée par le travail au sens économique et d'une manière générale les activités "contaminées" par la rationalité économique. La philosophe Dominique Méda nous invite à "désenchanter le travail", à le faire tomber de sa haute place d'idole, pour reprendre le vocabulaire biblique.

Je crois que Marthe, dans cet épisode de l'Évangile de Luc, est prisonnière de son travail. Bien qu'il s'agisse d'un travail très noble. Elle est cœur et âme dans le service, elle ne travaille pas pour elle. Pour autant, elle travaille et ne parvient pas à se défaire de l'injonction sociétale du travail. Elle n'est pas prête à s'en défaire pour écouter d'abord la parole de Dieu, qui lui donnerait pourtant le sens de son travail. Cela me fait penser à plusieurs témoignages de militant.e.s écologistes, qui prônent le nécessaire ralentissement et pour autant finissent en burnout. Cela n'est pas ici l'activité en soi qui est critiquée, mais le sens que l'on lui donne et sa place dans la hiérarchie de nos priorités. Le Christ dans l'évangile que nous venons de lire ne nous invite pas à l'oisiveté mais à l'essentiel, il ne nous dit pas de ne pas travailler mais de centrer sa vie sur ce qui compte vraiment : vivre en disciple du Christ, alimenté par sa Parole. Cette invitation est universelle, il n'est pas anodin que dans le contexte d'écriture qui était le sien, l'évangéliste ait placé deux personnages féminins autour du Christ. De plus, ce texte est discrètement placé entre la parabole du bon samaritain et la prière du Notre Père. Un passage dense en enseignement d'une importance significative.

Mais voilà, s'extraire de son travail n'est pas chose aisée. Le théologien Paul Beauchamp disait : « Arrêter son travail, c'est être plus fort que son travail, et quoi de plus difficile ? C'est être plus fort que sa force, ce qui est la définition de la douceur de Dieu. »

Sachons donc nous recentrer sur l'essentiel, sur ce qui est le plus durable.

Temps de silence :

Nous vous invitons maintenant, à la manière de ce qu'on peut vivre à Taizé, à un temps de silence.

Durant ce temps de silence nous vous invitons à réfléchir sur ce que vous voudriez renouveler dans votre travail, dans vos activités.

Laissons nous guider par l'énergie du printemps et du temps de Pâques pour trouver cette énergie de renouvellement.

Nous vous invitons également, si vous le souhaitez, à l'écrire sur vos post it, vous pourrez le partager à l'issue du culte.

Pour introduire ce temps de silence, je vous partage ce poème de Jean-Paul de Dadelsen, dans une suite de Poème intitulé *Pâques 1957* :

Dites-moi bonsoir, dites-moi bonjour, bonjour surtout,
bonjour longtemps à l'orée des journées à travailler
dites-moi bonjour pour m'appeler moi maintenant,
moi à mon tour, toi à ton tour, nous à notre tour
pour nous appeler
à la création (J 165-166).